
Les guerres balkaniques

(1912.1913)

Lina Louvi

La création de deux Etats chrétiens dans la péninsule balkanique pendant la première partie du XIXe siècle, à savoir la Grèce et la Serbie, a marqué le début d'un nouvel ordre dans la région. plus tard, le développement des mouvements nationaux au cours de la décennie 1870-1880 attise les concurrences et les querelles. Trente ans plus tard, ces antagonismes se transforment en conflits meurtriers.

La défaite de la Russie, après la guerre de Crimée, qui eut pour conséquence son éloignement d'une partie de la Mer Noire, imposé par les Anglais et les Français au traité de Paris en 1856, constitue un tournant décisif dans l'évolution du problème balkanique. La Russie commence désormais à utiliser de nouveaux moyens pour tenter de gagner un débouché en Méditerranée. Elle trouve dans la théorie du panslavisme un moyen efficace pour parvenir au but qu'elle s'est fixée — la prise de Constantinople et le contrôle des détroits — qui serait facilité par la libération des peuples slaves des Balkans, pouvant ainsi tirer profit des mouvements de contestation panslavistes tout en évitant une nouvelle guerre.

La création, en 1870, de l'Exarchat bulgare, c'est-à-dire d'une église bulgare autocéphale indépendante du Patriarcat de Constantinople a donné le signal d'une dure lutte nationale en Macédoine, région aux limites géographiques incertaines.

Au cours de la crise d'Orient de 1875-1878, dûe à la révolte de la Bosnie-Herzégovine, qui a donné lieu à la guerre serbo-turque puis russo-turque de 1877, la péninsule balkanique et en particulier la Macédoine, est à nouveau le foyer d'enjeux internationaux.

Les conditions du traité de San Stéfano, signé en février 1878 entre

la Russie et la Bulgarie, ont soulevé une tempête de réactions tant chez les peuples balkaniques encore asservis que dans l'Europe tout entière. La condition la plus importante concernait la fondation d'un Etat bulgare indépendant allant du Danube à la Mer Egée et de la Mer Noire aux lacs Prespes et Ochrid. Il ne resterait à l'extérieur des frontières de l'Etat bulgare que quelques régions: Thrace, Chalcidique et Salonique.

Cette hyperpuissance de la Russie via la grande Bulgarie avec son débouché en Méditerranée, ne plaisaient pas du tout aux Puissances occidentales. C'est ainsi qu'au congrès de Berlin, convoqué quelques mois plus tard sous l'égide de l'Allemagne, les projets concernant la grande Bulgarie et l'occupation de toute la Macédoine par les Bulgares sont anéantis.

Un facteur décisif dans l'évolution du contexte régional provient de l'occupation de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche en 1878, qui prive la Serbie de toute sortie vers l'ouest et l'oblige à se tourner vers la Macédoine où dorénavant les vues de la Bulgarie, de la Serbie et de la Grèce vont s'affrontent ouvertement. Après 1878, les antagonismes nationaux dans la péninsule balkanique atteignent leur point culminant, car l'équilibre des forces a changé en faveur des chrétiens. Les possessions du Sultan ottoman se limitent désormais à l'Albanie, l'Epire, la Thrace et la Macédoine. Ces régions vont dès lors constituer la pomme de discorde des Etats voisins à savoir la Grèce, la Serbie et la Bulgarie.

Parallèlement, durant la dernière décennie du siècle, malgré les efforts des grandes puissances pour le maintien du statu quo, la conjoncture internationale commence à changer progressivement. Le déchaînement des nationalismes en Europe va obliger les puissances qui cherchent à renforcer leurs nouveaux marchés économiques, à réviser l'ancienne politique de l'équilibre des forces. Dans ce cadre, le dogme monolithique de l'intégrité de l'Empire ottoman est abandonné peu à peu par l'Europe et surtout par la Grande-Bretagne qui avait pourtant garanti cette intégrité durant tout le XIXe siècle. Pour les Etats balkaniques, l'Empire ottoman n'a plus la garantie des puissances européennes ce qui ouvre la voie à l'option militaire. Pour la Russie, qui s'est assurée une clientèle importante dans les Balkans en se mêlant aux conflits nationaux et territoriaux, la guerre inter-balkanique pourrait être une bonne occasion pour accroître son influence dans cette région sensible.

Les projets de création d'une alliance balkanique commencent dès décembre 1908. De plus, la guerre italo-turque de 1911 encourage tous les successeurs potentiels de l'Empire ottoman dans la région. Au printemps 1912, les premiers projets nationalistes balkaniques pour rejeter le joug turc voient le jour.

Les négociations en vue de la création d'un bloc allié, sous l'égide de la Russie, sont difficiles car il s'agit de définir le partage des régions contestées. La Bulgarie et la Serbie finissent par signer, en mars 1912, un accord d'alliance qui prévoit une garantie mutuelle de l'intégrité territoriale des deux Etats et, par conséquent, une coopération militaire en cas d'attaque d'un tiers. Si l'issue de la guerre leur est favorable, la région jusqu'à la ligne de la Stara Planina serait annexée à la Serbie, et celle à l'est du Rhodope ainsi que la vallée du Strymon à la Bulgarie. Cependant, le sort de la région intermédiaire de Macédoine n'est pas précisé. Elle pouvait soit devenir une région autonome, soit être partagée entre les deux pays, mais sous l'arbitrage du Tsar. Un accord semblable est conclu en mai de la même année entre la Grèce et la Bulgarie, sans toutefois déterminer les gains territoriaux des deux pays. Il est évident que si cet accord entre la Grèce et la Bulgarie a abouti, c'est seulement parce qu'il n'y a pas eu de discussion sur le partage des territoires de la Turquie européenne ou sur la définition des sphères d'influence ainsi que sur le port de Salonique qui demeure la visée majeure, de part et d'autre. La Grèce a bien sûr soigneusement évité d'accepter les revendications bulgares concernant l'autonomie de la Macédoine et de la Thrace. A ce réseau d'alliances se joint, en octobre, le Monténégro, qui signe des accords défensifs avec Sofia et Belgrade concernant l'Empire Ottoman.

Pour la première fois dans l'histoire contemporaine des Etats balkaniques, un réseau d'alliance tripartite est créé, dont le foyer est Sofia où transparait une indubitable tendance hégémonique.

Cette alliance provoque l'inquiétude des Etats européens car, pour la première fois, les Etats balkaniques s'allient entre eux indépendamment de l'Europe. Mais surtout, elle provoque l'inquiétude de la Porte. Constantinople paralysée par la guerre italo-turque, l'est aussi par les troubles internes de l'Empire. Malgré les efforts des puissances, surtout ceux de la France et de l'Autriche-Hongrie, pour maintenir à tout prix le statu quo balkanique, la décision des Etats balkaniques à revendiquer leur indépendance est irrévocable.

Par une démarche conjointe auprès de la Porte, les représentants des pays balkaniques alliés, réclament des réformes importantes en faveur des populations chrétiennes de Macédoine. Ils demandent l'autonomie des nationalités, leur représentation au parlement, l'engagement de la Porte de ne pas changer le caractère ethnique des provinces européennes de l'Empire par un transfert de musulmans d'Asie, la nomination de fonctionnaires publics, la création d'écoles chrétiennes, le recrutement de chrétiens parmi les cadres de l'armée. Naturellement, la Porte à cet ultimatum répond à cet ultimatum par le refus..

Le 17 octobre 1912, la guerre est déclarée. Son déroulement est plus que favorable aux Alliés. Les Bulgares assiègent Adrinople, remportent

la victoire à Lüleburgaz et Buna Hissar. Leur marche victorieuse s'arrête à 50 Km à peine de Constantinople. L'armée grecque prend possession de l'Epire, de la Thrace, d'une importante partie de la Macédoine et a le temps d'occuper la ville de Salonique avant l'arrivée des troupes bulgares. Entre temps, les députés crétois entrés au parlement grec, ont proclamé le rattachement de la Crète à la Grèce. La flotte grecque occupe presque toutes les îles de la Mer Egée, empêchant du même coup le ravitaillement de la flotte ottomane. Les Serbes, de leur côté, avançant vers le sud, occupent le sandjak de Novi Pazar et arrivent jusqu'à Monastir (Bitola) et le lac d'Ochrid, tandis qu'une autre partie de l'armée se dirige vers l'Albanie et assiège Scutari (Shkodër). La résistance ottomane, compte-tenu des problèmes internes de l'Empire, ne peut plus freiner les puissantes armées balkaniques. Les grandes puissances sont obligées de se rendre à l'évidence: c'est la fin de l'Empire ottoman. C'est alors qu'elles interviennent pour le rétablissement de la paix.

La conférence de Londres du 30 mai 1913 oblige l'Empire à abandonner tous ses territoires européens et à limiter son influence à l'est de la ligne Ainos-Midyé (dans la mer Egée et la mer Noire). Parallèlement, la conférence décide, sous les pressions de l'Italie et de l'Autriche-Hongrie et malgré les réactions de la Russie et de la France, la création d'un Etat albanais indépendant garanti par les grandes puissances. Mais le problème posé par les frontières de ce nouvel Etat, qui ne seront définies qu'en 1925, donne naissance à l'irrédentisme albanais. Cependant, la conférence de Londres n'est pas claire à propos du problème épineux du partage des territoires de l'Empire ottoman entre alliés. Les Bulgares, qui rêvent d'une Bulgarie de San Stéfano, soutenant qu'ils ont fourni la contribution militaire la plus importante dans cette guerre, réclament toute la zone litigieuse de la Macédoine entre l'Ainos et Ochrid. Les Serbes, de leur côté, mécontents de la création de l'Etat albanais, réclament des territoires en Macédoine. Quant à la Grèce, elle est bien sûr mécontentée par la Bulgarie qui revendique Salonique et n'accepte que le rattachement de la Crète à la Grèce. Entre temps, la Roumanie, prévoyant des changements immédiats, commence elle aussi à revendiquer des territoires du Danube et de la Dobroudja du sud.

La détérioration des relations avec la Bulgarie produit naturellement un rapprochement entre la Grèce et la Serbie. Les deux pays concluent un accord en juillet 1913, prévoyant une action militaire commune au cas où Sofia refuserait leurs revendications concernant les territoires de Macédoine. La Bulgarie, informée des projets de ses deux ex-alliés, les devance en leur déclarant la guerre la première. Athènes et Belgrade répondent aussitôt. C'est le début de la deuxième guerre balkanique le 29 juin 1913. Les troupes bulgares sont rapidement repoussées par les armées grecque et serbe. Entre temps, la Turquie trouve l'occasion de

reconquérir Andrinople, tandis que la Roumanie prend la Dobroudja et marche sur Sofia. La Bulgarie, épuisée, demande l'armistice le 31 juillet 1913.

Le traité de Bucarest du 10 août, établissant la paix entre les belligérants de la deuxième guerre balkanique, prévoyait la division de la Macédoine en trois parties. Les Bulgares n'en reçoivent qu'une petite partie de la vallée du Strymon jusqu'à Pétritch et la ville de Stroumnitsa. Ils ont cependant acquis un débouché sur l'Egée, avec une partie de la Thrace occidentale et le port de Dedéagatch (Alexandroupolis). La plus grande portion de la Macédoine revint à la Grèce, qui reçoit toute sa partie sud de Kavala jusqu'à Ochrid. La Serbie reçoit la Macédoine du nord et du centre, d'Ochrid à Monastir, et le Vardar. La Roumanie obtient la Dobroudja et l'Empire ottoman conserve la Thrace orientale.

Les guerres balkaniques sont considérées comme la répétition générale de la Première guerre mondiale, et elles donnent aux grandes puissances, ses futurs protagonistes, l'occasion de tirer le maximum de profit en vue de la confrontation à venir. La Russie va faire de la Serbie un précieux allié, car elle paraît comme la seule capable d'arrêter la marche de l'Autriche-Hongrie, son adversaire principal dans la région. Tandis que la Bulgarie, frustrée, se tournera vers les empires centraux pour réfréner la Serbie. La Grèce, sans changer les axes majeurs de sa politique étrangère, demeurera l'alliée de la Serbie et de l'Entente. La Turquie, au contraire, se rangera du côté des puissances centrales, car elle n'oublie pas que la menace principale concernant les détroits provenait de la Russie et que, d'autre part, elle a un besoin urgent de l'aide militaire allemande.

Après la création de ces blocs, le renforcement des antagonistes dans l'Europe du sud-st deviendra d'une importance capitale en ce qui concerne le déclenchement d'une guerre qui semblait désormais inévitable.

D'autre part, les guerres balkaniques ont aussi créé une irréparable division entre les États de la péninsule balkanique. Les revendications territoriales dans les régions contestées, les accusations et les haines ne sont toujours vivaces.

Lina Louvi est professeur d'histoire à l'Université de Crète (Rethymaon).